

Homélie pour la journée « Eglise Verte »

27 mai 2018, père Gica Paulet, Chateaufort-Magny-St Lambert-Toussus

Le passage que nous avons entendu dans la première lecture fait partie de ce que l'on appelle parfois « l'Apocalypse d'Isaïe » (Isaïe 24) : le prophète constate que toute la création subit un changement désastreux à cause de la corruption morale des hommes. Cette vision d'horreur se dresse devant les regards du prophète et le pousse à prendre attitude. Il va jusqu'à énoncer un jugement moral puisqu'il s'agit de la corruption morale des hommes. Ses déclarations dénoncent les habitants qui profanent la terre. Qui sont-ils ? Bien évidemment, Isaïe vise d'abord le peuple d'Israël. C'est lui qui se trouve au premier plan, puis son raisonnement s'élargit à la terre tout entière. Le langage figuré, très expressif, ne se rapporte pas à la planète en tant que telle mais il se rapporte aux conditions politiques et morales de la terre. Alors, Isaïe va rappeler au peuple qu'il risque une nouvelle malédiction. Dieu avait déjà menacé son peuple de malédiction s'il ne gardait pas ses commandements (Deut. 28,15 et suiv. ; Gen. 3,17). Cette façon de se comporter, laisse au cœur du peuple des conséquences importantes. Ce que Isaïe voit et entend ne le réjouit pas, néanmoins cela lui donne de constater qu'une espérance luit déjà à ses yeux. Certes, ils sont peu nombreux ceux qui élèvent la voix et qui essaient de sauvegarder la terre, d'en prendre soin, mais il viendra le jour où les choses changeront en bien.

Ce jour, c'est aujourd'hui. Il est arrivé jusqu'à nous qui voulons, humblement, à notre juste niveau, entrer dans cette recherche commune pour redonner à notre terre sa beauté première. Depuis les confins de la terre nous entendons des chants de louange, nous apprenons que des initiatives sont prises pour arrêter le fléau de la destruction de notre pla. En effet, nous avons aussi, comme chrétiens et messagers de l'Évangile une responsabilité vis-à-vis de la création. Nous sommes des héritiers de la terre, soyons des fondateurs responsables et co-responsables, d'abord du lieu où Dieu nous a plantés, ensuite, des autres territoires de la terre. Si nous le voulons, personnellement et en communauté, dans nos familles et dans nos milieux de vie respectifs ; si le monde se solidarise et cherche le bien commun, alors Dieu nous donnera la force et l'intelligence nécessaire pour pouvoir l'accomplir. Ne nous soucions pas seulement de notre propre vie, mais soucions nous de la vie de tous nos frères et sœurs en humanité, soucions nous de toute la nature et de tous les êtres vivants selon leur espèce.

Jésus dans la lecture d'aujourd'hui, tirée de l'Évangile de Matthieu (Mt 6: 25-34), ne semble pas avoir été quelqu'un qui s'inquiétait beaucoup ; il menait sa vie en se fondant sur le principe de la confiance à son Père céleste (on dit aujourd'hui, la divine Providence). Jésus tentait d'apprendre à ses disciples à en faire autant. Or, voilà que les disciples ne sont pas en phase avec Jésus. Raison de plus pour Jésus qui va leur parler de deux grandes sources de préoccupation majeures pour l'être humain : la subsistance (la nourriture et la boisson) nécessaire à la vie, et le vêtement. Jésus, ne nie pas la réalité des besoins humains mais il interdit d'en faire l'objet d'une préoccupation angoissée et de s'y asservir.

Bien sûr, que nous ne pouvons pas vivre comme les oiseaux, et je doute fortement, « que Dieu avait voulu que nous vivions comme les oiseaux du ciel. Si tel était son projet, il nous aurait dotés d'une constitution qui ressemble un peu plus à la leur! » (*C.S. Lewis grand écrivain et apologiste chrétien*). Les disciples peuvent avoir des soucis légitimes au sujet des biens matériels mais si ces soucis se chargent d'insécurité et engendrent de nouvelles formes de dépendance à la richesse, ils poussent inévitablement les gens à servir deux maîtres différents. Les disciples se doivent de pourvoir à leurs besoins et à ceux des personnes dont ils sont responsables, mais les soucis de cette vie doivent être secondaires. Ce qui est premier pour les disciples du Christ c'est de chercher d'abord Dieu et la justice qu'il prescrit afin de goûter la liberté authentique.

On dit souvent « Dieu seul peut tirer le bien du mal ». En ce jour de rencontre et de réflexion, nous déplorons le mal fait à notre terre, à notre « maison commune » mais nous rendons grâce aussi pour cette « résurrection » de sauvegarde de la création, pour cette humanité rayonnante de tant d'hommes et de femmes qui s'engagent résolument à l'égard du monde et de son avenir. Nous ne devons pas avoir peur de demain. Nous ne devons pas avoir peur de l'homme. Reprenons courage et faisons confiance au Père qui prend soin de nous et de toute la création. Tout est de Lui, tout est par Lui, tout est pour Lui.